

ÉCHOS DE LA GUERRE CIVILE

ÉCHO DE LA GUERRE

CIVILE #1

L'embuscade de Porte-Brume,
Vedrdy 20ème jour d'Anu de l'an 402
PC

1500 soldats Aegerth marchant sur le duché de Porte-Brume afin d'aller supporter les Astor au Nord contre une host de Montaigu en route pour Fort-Victoire furent embusqués par les forces des Galtac, fortes de 3000 hommes, renforcées de 1000 nouvelles recrues au service des Montaigu. La bataille fut courte et les stratèges Aegerth réussirent à effectuer une brillante retraite, épargnant la majorité de leurs troupes. Cette escarmouche coûta la vie à plus de 300 valagues de part et d'autre.

ÉCHO DE LA GUERRE

CIVILE #2 :

Bataille du duché de Fort-Victoire,
Liely 22ème jour d'Anu de l'an 402
PC

Le Grand-Duc Gaston de Montaigu à la tête d'un host de 3400 soldats marcha sur le duché des Astor, alliés du Grand-Duc Edward de Bachelon. Devant lui se dressait une armée similaire en nombre à la sienne, soit 3500 soldats, dont 1500 portant les couleurs de la célèbre compagnie de mercenaires de Rouge-Bois. Les deux armées rangées se firent face et le son des trompettes résonnèrent dans les plaines. Les deux armées chargèrent et se fracassèrent l'une contre l'autre. Valagues contre valagues, nul ne pourrait douter dès cet instant que la guerre civile serait sanglante. Après des heures de combats, et malgré l'absence des renforts Aegerth devant arrivé depuis Taram, les forces des Astor mirent en déroute les forces Montaigu, les mercenaires expérimentés de Rouge-Bois avaient fait pencher la victoire en la faveur des Bachelon. Malgré leur victoire, plus de 2000 soldats Bachelon étaient tombés au combat ou avaient été gravement blessés.

Il en allait de même pour les forces Montaigu ayant subi des pertes similaires, et qui retournèrent en direction du duché de Rurik afin de se regrouper. Malgré la défaite Montaigu, face aux forces Bachelon, leur flotte mit en déroute celle des Astor, la forçant à se replier dans le port de la cité. Au terme de cette journée sanglante, pourtant sacrée aux yeux de la Créatrice, aucun vrai vainqueur n'était déclaré, seulement des vies perdues et une guerre civile qui n'allait qu'empirer.

ÉCHO DE LA GUERRE

CIVILE #3 : LA GRÂCE DE LA CRÉATRICE

Bataille de Deux-Rives, Ganderdy,
12ème jour d'Idela de l'an 402 PC

Tôt à l'aube, les forces Agand, fortes de 2000 soldats, s'apprêtaient à assiéger le fortin occupé par 500 soldats Bachelon, qui était la demeure de leur comte. La fin de l'été approchait et les vastes champs de Deux-Rives devaient être récoltés et entreposés pour l'hiver. Nombreux parmi l'armée Agand étaient de jeunes recrues, pris à même les étendues de grains dorés sur lesquelles cette bataille allait avoir lieu. Puis retentirent des trompettes provenant de l'Est et de l'Ouest, laissant savoir aux forces Agand, que des renforts Aegerth et Bachelon encercleraient bientôt leur position.

C'est à la tête de 1500 soldats qu'Edgard de Bachelon prit position à l'ouest des Agand. Adoptant un position défensive circulaire, les nouveaux hommes d'arme et lanciers Agand, incertains, tenaient à peine leur ligne face à la peur qui nouait leurs ventres. Les chevaux des nombreux cavaliers de l'armée Agand hennissaient d'anticipation.

Alors que les deux nouvelles armées s'apprêtaient à lancer leur assaut, un clairon résonna depuis le nord-ouest des plaines. Le Grand-Duc Gaston de Montaigu arriva à la tête de 1100 soldats supplémentaires afin de prendre l'armées Aegerth de revers. Les cavaleries des deux factions chargeaient les positions adverses dans un fracas de cris et de métal tordu étourdissant.

Rapidement, les forces Agand avancèrent sur l'armée Aegerth afin d'être le marteau qui frapperait sur l'enclume qu'étaient les forces du régent royal. Voyant que les pertes seraient considérables, Edgard De Bachelon ordonna la retraite des forces Aegerth avant qu'elles ne soient encerclées et massacrées. Les autres forces Bachelon quittèrent le fortin et se retirèrent de l'autre côté de la rivière d'Imulie.

Au terme de cette bataille qui aurait dû être un bain de sang, seulement 190 soldats Montaigu avaient perdu la vie, pour 293 Bachelon. Les quelques 300 prêtres, répartis de part et d'autre des deux armées, clamèrent à une Grâce offerte par la Créatrice afin d'éviter le massacre de valagues inutile.

ÉCHO DE LA GUERRE

CIVILE #4 : LA CHASSE EST

LANCÉE

Bataille des plaines de Rurik, Blimdy,
13ème jour d'Idela de l'an 402 PC

Le commandant de l'armée des Bertio posté dans le port de Rurik avait reçu des ordres clairs : investir les plaines de Rurik et bloquer le ravitaillement principal de l'armée Montaigu. Les quelques 1000 soldats Bertio se mirent en route. Les corbeaux des Bachelon apportèrent des nouvelles du Sud, une armée Galtac équivalente en force aux Bertio marchait afin de les intercepter. Le commandant Bertio décida qu'il serait le premier à frapper, envoyant ses forces attaquer les Galtac dans la forêt séparant le duché de Rurik et le comté de Val-Rosier.

L'escarmouche qui s'en suivie prit la vie de 190 hommes des Galtac et 250 des Bertio, malgré les miracles de soin constant des clercs de la Créatrice des deux côtés.

Nombreuses des victimes furent parmi le clergé, comme si les soldats de part et d'autre avaient oublié l'étiquette de la guerre valague. Ce sacrilège ne resterait pas impuni par l'Église.

Les Bertio bâtirent en retrait en direction du port de Rurik et, à la vue de la fuite de leurs adversaires, les forces Galtac scandèrent les mots de leur maison : « La Chasse est lancée! », avant de se regrouper et poursuivre les fuyards.

ÉCHO DE LA GUERRE

CIVILE #5 : MASSACRE EN MER

Bataille Navale de Fort-Victoire,
Brandy, 15ème jour d'Idela de l'an
402 PC

Les eaux calmes de la baie au nord de Fort-Victoire devirent rapidement tumultueuses alors que les navires de la flotte Montaigu entrèrent en collision avec ceux de la flotte Astor et Bertio. Les abordages étaient nombreux, le sang des marins des deux flottes se rependait aussi bien sur les ponts des navires que dans les eaux profondes de la baie. L'image grotesque d'une soixante-dizaine de navires, dont plus d'une dizaine agglomérés ensemble témoignait du massacre qui avait lieu.

Au terme de cette terrible bataille, la mer regorgeait de cadavres flottant parmi les débris des navires et des mares de sang. 1580 matelots Montaigu avaient perdu la vie et leur flotte, oblitérée par la supériorité navale des Astor, qui pour leur part avait également perdu près de 870 matelots.

ÉCHO DE LA GUERRE

CIVILE #6 : L'ABANDON

Siège de Fort-Victoire, Brandy, 15ème jour d'Idela de l'an 402 PC

Alors que l'armée Montaigu préparait son assaut, les commandants reçurent l'ordre direct du régent royal, le Grand-Duc Gaston de Montaigu, d'offrir des termes de négociation au Duc Victor Astor. Le duc fit querir ses envoyés et leur demanda de faire gagner du temps, afin que les navires Astor puissent débiter l'évacuation des troupes Astor et de la compagnie de Rouge-Bois, en plus de la population de Fort-Victoire, par la mer.

À leur arrivée, les envoyés du Duc tentèrent d'user de subterfuge, prétendant que leur flotte était intacte et que des renforts allaient accoster afin de renforcer la cité, offrant aux Montaigu de retirer leurs soldats puisque les Astor étaient en position de force. Cependant, les commandants Montaigu demeurèrent impassibles et réclamèrent la reddition du Duc et de son château en échange d'un sauf conduit pour les forces Bachelon.

Les négociations se soldèrent par une trêve de 24 heures durant laquelle les paysans innocents de Fort-Victoire

seraient permis de quitter la ville par la porte principale, en échange de laquelle, le Duc Victor Astor se rendrait. Alors que les envoyés usèrent du leurre de la fausse négociation, l'évacuation avait déjà commencé. Le Duc Victor Astor fut le premier à être embarqué sur les navires, suivi de la majorité des forces Astor, les mercenaires de la compagnie de Rouge-Bois demeurant postés sur les murs afin de laisser paraître à une défense.

Lorsque les envoyés revinrent dans les murs de la cité, des paysans commencèrent déjà à quitter par la porte sud, alors que d'autres avaient reçu l'ordre de se rendre au port afin d'être évacués par navire. Les éclaireurs Montaigu prirent rapidement connaissance de la situation et rapportèrent le subterfuge aux commandants. Ceux-ci ordonnèrent l'assaut immédiat.

Voyant l'armée forte de 3000 soldats charger vers les portes ouvertes de la ville et incapable de les refermer dû aux paysans en panique qui tentaient de retourner à l'intérieur, le capitaine des mercenaires fit descendre la herse d'acier.

Celle-ci descendit telle une guillotine, écrasant et empalant une dizaine d'innocents sous son poids. La panique gagna la foule marchant vers la porte, se rependant tel un feu de paille dans la ville. Les gens accouraient en direction du port, où jusque-là l'évacuation avaient été calme et ordonnée.

Les catapultes Montaigu bombardèrent la porte d'enceinte afin de créer une brèche dans la herse. Les archers de la compagnie de mercenaires n'eurent point d'effet sur les rangs serrés de boucliers levés des piétons Montaigu. L'ordre fut donné pour la retraite finale et les mercenaires se frayèrent un chemin sanglant parmi la foule hystérique agglomérée au port afin de rejoindre les derniers navires, après avoir mis le feu aux réserves de grains de Fort-Victoire.

Les femmes, les enfants, les vieillards et les hommes se bouscuaient sur les quais, faisant tomber à la noyade de nombreux de leurs voisins dans les eaux du port, alors que d'autres furent piétinés à même les pavés de la cité. Enfin la herse céda et les forces Montaigu envahirent la ville, mais il était trop tard : les derniers navires voguaient déjà hors du port, abandonnant derrière eux une cité presque vide, où la panique et le chaos régnait, et où les flammes de l'incendie se rependaient.

Au terme de cette journée funeste, 372 paysans perdirent inutilement la vie en plus des blessés, alors que sur les navires, 3175 habitants de Fort-Victoire avaient été évacués et seraient rapportés avec leur Duc à Sombre-Bois.

ÉCHO DE LA GUERRE

CIVILE #7 : LE COURROUX

Vidame de Lune-Claire, Vatndy, 3ème jour de Syf de l'an 402 PC

Une large foule s'était assemblée devant les portes de l'abbaye de Lune-Claire, tout comme à de nombreuses autres églises partout dans le royaume. Les paysans en colère scandaient des slogans enflammés : « Sue aux tyrans! » ou encore « À bas les non-croyants! ». Devant eux, du haut des escaliers du lieu sacré, le cardinal Gilbert Belcourt, se dressait les mains étendues vers le ciel. Sa voix résonna dans la place publique et imposa le silence.

« Peuple de Valagan, enfants de la Créatrice, écoutez mon appel. Ceux qui déchirent notre mère patrie et déchirent également le cœur de notre bienveillante créatrice en rependant le sang des innocents et en souillant leurs mains du sang sacré de ses humbles serviteurs doivent être déposés, tout comme l'a fait Sainte-Alysée par le passé. Soulevez-vous contre les sans foi Montaigu et Bachelon qui ont bafoué sa grâce! »

La foule scanda les derniers mots du cardinal, empreinte d'une fièvre fanatique et vengeresse pour les prêtres tués lors des batailles opposant les Montaigu et les Bachelon. Il en fut de même dans plusieurs régions du royaume. Une révolte paysanne, fomentée par le cardinal Gilbert Belcourt, s'était embrasée et plongeait le royaume dans un chaos renoué. Car à toute action, des conséquences...

ÉCHO DE LA GUERRE

CIVILE #8: À BON PORT

L'air était devenu très frais dans la baie du port de Sombre-Bois.

L'automne se tarissait et les dernières feuilles orangées des arbres finiraient de tomber sous peu. Un fin givre se formait déjà chaque nuit sur les cordes et les noeux marins. La cloche d'alarme retentit alors, brisant le silence calme de cette nuit paisible. Au loin, une large flotte d'une soixantaine de navires approchait péniblement dans les eaux glacées de la mer. Nombreux des navires aux coques trouées et aux voiles déchirées arboraient encore les couleurs de la maison Gauce et Montaigu, malgré un équipage portant l'emblème des Astor.

Les officiers bachelon avaient déjà reçu par le biais d'un pigeon messenger l'information selon laquelle le Duc Victor Astor approchait Sombre-Bois, accompagné de ses soldats et de ce qui restait de la compagnie de Rouge-Bois, mais également de la majorité de la population de Fort-Victoire. Des femmes, des enfants, des vieillards et des hommes inquiets pour le bien-être de leurs familles, près de trois milles bouches de plus à nourrir alors que l'hiver était aux portes du royaume.

Les soldats se mobilisèrent afin d'aider les nouveaux arrivants à dépareiller les navires. Le tout se fit dans un silence attristé. Des murmures malaisés, dégoutés, tristes et amères fusèrent parmi les réfugiés, lors du passage discipliné des mercenaires de Rouge-Bois parmi la foule. Le duc Victor Astor comptait bien discuter des actions de la compagnie lors du siège de Fort-Victoire.

Dès qu'il mit le pied à terre, le Duc se rendit, accompagné de sa garde rapprochée, à la cour du Grand-Duc Edward de Bachelon afin de s'enquérir du futur de la guerre et du sort de son peuple. Le bal qui était à venir dans les jours suivants serait sans nul doute témoin des inquiétudes du Duc et des autres alliés des Bachelon.

ÉCHO DE LA GUERRE CIVILE #9: LE FEU SE PROPAGE

Partout dans les comtés et les duchés sous le contrôle des Montaigu et des Bachelon, des paysans en colère se réunissaient, répondant à l'appel du cardinal Gilbert Belcourt. Si rien n'était fait par les familles guerroyant pour le trône, ces révoltes courraient le risque de s'amplifier. Dans le Vidame de Lune-Claire, les paysans affluaient et s'organisaient d'avantage, tissant des gambisons et forgeant des armes pour une guerre « sainte ».

Rapidement, la famille Haut-Grain dut se terrer dans sa demeure et espérer ne pas être lynchée publiquement, laissant le contrôle absolu au cardinal Belcourt.

ÉCHO DE LA GUERRE

CIVILE #10 : UN LEVÉ DE

SOLEIL SUR VOILE NOIRE

Duché de Porte-Brume, 2e jours de
Nor de l'an 402 PC.

L'aube se levait à peine sur l'étendue bleutée de la mer brisée séparant le royaume de Valagan et de Dalagan. La lumière du soleil miroitait de mille étincelles sur les eaux, aveuglant ceux scrutant l'horizon depuis les berges. Une vigie, postée en hauteur observant les navires Bachelon qui bloquaient l'entrée du port de Garde-Brume, leva le bras afin de mieux voir ce qui s'étendait au-delà. Les genoux de l'homme fléchirent presque sous le poids de la nouvelle qu'il devait s'apprêter à apporter en courant à son duc.

Le Duc Charles De Gauge venait à peine de commencer à prendre son déjeuner lorsque le chef de sa garde rapprochée entra dans le hall, arme au poing et inquiet.

« Votre Grâce, suivez-moi de ce pas, nous devons vous évacuer de Garde-Brume immédiatement! »

Déconcerté, le duc rétorqua, irrité :

« Mais pour quelle raison abandonnerais-je ma demeure! Garde-Brume est imprenable par la voie de la terre et seule une maigre flotte de quatre navires Bachelon bloque mon port. »

Le capitaine de sa garde lui annonça alors avec insistance :

« Une centaine de navires aux voiles noires portant un soleil sont en approche de la forteresse. »

Le duc, qui s'était levé sa coupe à la main, l'échappa d'effroi et de stupeur :

« É...évacuer tout le monde...brûler nos navires, ceux-ci ne serviront pas l'envahisseur. »

Lorsque les navires dalagues accostèrent dans le port et débarquèrent 10000 soldats dalagues à terre, ceux-ci découvrirent une forteresse fantôme. Le duché de Porte-Brume était perdu et les dalagues y passeraient l'hiver jusqu'au printemps...

ÉCHO DE LA GUERRE

CIVILE #11

Des flocons de neige tombaient avec légèreté en ce début de soirée, recouvrant d'une fine neige les quais, les ponts et les cordes qui retenaient les navires d'une dérive dans le port. Malgré ce qui aurait dû être une soirée calme, le port était inhabituellement animé. Plusieurs des réfugiés de Fort-Victoire embarquaient dans les navires, supervisés par les quelques neuf-cent soldats Astor restant. Lorsque les dernières âmes sous la suzeraineté du Duc ayant accepté de revivre un périple maritime malgré le froid eurent embarqué dans les navires, sa Grâce Victor Astor s'apprêtait à son tour à mettre le pied à bord. Il regardait la cité de Sombre-Bois, pensant à ce qu'il s'apprêtait à faire. Mais quel choix avait-il? Son peuple avait été abandonné, les coupables de leurs souffrances lavés de tout crime et il devrait à présent collaborer avec les ennemis ancestraux de sa Maison. Le duc soupira, résolu de son choix, il avait atteint son point de non-retour.

Une voix plus que familière perça le silence discipliné des quais.

« Père! Mais que faite-vous? Pourquoi partir de Sombre-Bois? Notre peuple n'a nulle part où aller! » interrogea la fille du duc.

« Chère fille, notre peuple ne peut pas demeurer ici : il n'y a pas de place pour eux et trop mourront durant l'hiver qui nous engouffre déjà. » prononça le duc d'un ton rassurant.

« Alors où irez-vous? » demanda-t-elle déconcertée.

« Vous le constaterez bien assez tôt » lâcha sèchement le duc.

« Moi? Mais ma place est ici auprès de mon époux. » rétorqua-t-elle sur la défensive.

« Votre place est auprès de votre père et des vôtres. » répondit le duc avec autorité avant de poursuivre. « Messire Lionel, escortez ma fille dans ses quartiers sur le navire. »

« Non! Ma place est avec mon époux! Je vous interdis de me toucher! Lâchez-moi! » protesta-t-elle en se débattant alors que le chevalier la maîtrisait de force afin de la conduire sur le pont.

Une autre voix fit retourner le duc alors qu'il allait mettre pied à bord.

« Arrêtez! Qu'est-ce que tout ceci! » grogna François de Bachelon accompagné d'une troupe d'une centaine d'hommes-d'armes.

Lorsque le fils héritier du Grand-Duc aperçut son épouse, celui-ci dégaina son épée, suivi de ses hommes, et il ordonna avec insistance : « Vous allez relâcher mon épouse immédiatement et vous allez me révéler ce que vous manigancez. »

Le duc haussa les épaules et mit pied sur son navire. Voyant le refus d'obtempérer, François accouru arme au poing en criant.

Une dizaine de ses hommes l'avaient suivi dans sa course et, lorsque celui-ci embarqua sur le pont du navire près à en découdre, il fut accueilli par le duc, désarmé, qu'il agrippa et plaça son épée sous sa gorge, menaçant de le tuer s'il ne lui livrait pas sa femme. Impassible, le duc fit signe à messire Lionel de relâcher sa fille. Celle-ci accourut près de François qui relâcha le duc avant de reculer.

La tension était à son comble, les hommes d'armes bachelon étaient à présent tous regroupés sur le quai prêts à aborder le navire, alors que l'équipage les attendait, armes au poing et arcs tendus.

Lorsque François aida son épouse à monter sur la passerelle joignant le navire au quai le duc Victor Astor s'élança en direction du jeune homme, profitant du maigre instant

de distraction afin de le poignarder entre les plaques de son armure sous l'aisselle droite.

La fille du duc hurla avec effroi « François! » avant de se jeter sur son père poings levés. Le jeune homme, le souffle coupé, tomba sur le pont crachant du sang alors qu'il s'étouffait avec celui-ci. Les hommes d'armes bachelon s'élançèrent en direction du navire, mais Messire Lionel descendit la passerelle et, dans un élan chevaleresque, la défendit. Les archers sur le pont tirèrent à volonté afin d'obliger les hommes d'armes bachelon à lever leurs boucliers. Les matelots soulevèrent la passerelle et la jetèrent dans les flots. Le bateau s'éloigna, hors de portée des bachelon. À leurs pieds, le corps sans vie du chevalier témoignait de son sacrifice et, devant eux, la flotte Astor au grand complet quittait le port.

Rapidement les soldats Astor maîtrisèrent la fille hystérique du duc qui pleurait et criait, maudissant son père. Le duc se releva, contemplant le fils du Grand-Duc convulsant et tentant vainement de s'agripper à la vie. Le duc ordonna alors que les médecins, mais surtout les prêtres s'occupent de l'héritier bachelon sur le champ. Murmurant stoïquement : « Il nous est plus utile vivant que mort. »

ÉCHO DE LA GUERRE

CIVILE #12 : UN SOLEIL

ROUGE

L'air frais balayait les cimes du château de Lune-Claire, au loin les vastes plaines avaient été moissonnées et le grain soigneusement entreposé dans les greniers pour l'hiver. Dans la place publique s'était rassemblée une armée de fortune, brandissant fourches, truelles, faux, pelles aiguës, haches, pioches et arcs de chasse. Ces zélotes étaient affublés de gambisons ou d'armures de fortune, certains arborant des sceaux de fer découpés afin d'en faire des heaumes rudimentaires. Devant eux, des vétérans de la guerre perasio-valague se dressaient tels des capitaines de compagnie. Leur cote de mailles, leur épée et leur large bouclier témoignaient de plus grands moyens. Monté sur un cheval, un guerrier vêtu de blanc portant une lourde armure de plaques faisait gage de général.

Le cardinal Belcourt, faisant un geste de la main à son invité afin que celui-ci contemple la vue du balcon, : « Ils sont des centaines et bientôt ils seront des milliers... »

L'homme à la barbe grisonnante s'avança lentement en boitant, supporté par sa canne.

L'air hivernal réveillait la douleur familière et sourde de son ancienne blessure de guerre. Pesant ses mots avec diplomatie, celui-ci répondit : « Sans équipement adéquat, leur cause aussi noble et juste soit-elle les mènera à leur inévitable perte votre Éminence. Je réitère l'offre de mon cousin, ensemble nous renverserons le despote. »

Le religieux quitta le balcon afin de s'asseoir dans l'un des fauteuils rembourrés près de l'ancre de sa chambre. Il invita son interlocuteur à faire de même avant de poursuivre :

« Votre cousin n'a rien de différent avec ce despote, mes ouailles m'ont informé que vous avez invité des hérétiques à envahir notre nation. Leurs viles armées prennent déjà position en Porte-Brume. Le sang des innocents passés, présents et futurs souille vos paroles mielleuses. Il revient au peuple de rectifier cette folie, comme Sainte-Alysée l'a fait par le passé. »

Arnault de Bachelon, qui avait posé sa main sur le dossier du second fauteuil, prit un air sévère, il hésita, son âge lui faisant rouler à sept reprises sa langue avant de se prononcer : « Je ferai savoir votre réponse à mon cousin. »

Le vieux vétérân s'inclina avec respect avant de se diriger vers la porte qui s'ouvrit aussitôt. Deux moines, armés de massues et revêtant chacun une cuirasse, entrèrent dans la pièce. Regardant par-dessus son épaule, Arnault de Bachelon vit le cardinal toujours assis, contemplant le feu de l'âtre de pierre. Celui-ci rompit le silence : « Vous me voyez navré seigneur, mais le peuple demande justice, votre crémation sera une source de galvanisation idéale. ».

Les deux moines se ruèrent sur le vieil homme qui, malgré sa jambe chancelante, réagit avec une rapidité déroutante, empoignant sa canne à deux mains et la fracassant sur le visage de son assillant de gauche. Celui-ci s'affala au sol inerte, du sang s'écoulant de ses narines et son regard vitreux. Le mouvement du coup fit perdre l'équilibre au seigneur dont la faible jambe se déroba sous son poids. Le second moine se jeta sur lui et le maîtrisa rapidement.

Alors qu'il était trainé par d'autres zélotes hors de la pièce, une cacophonie d'ordres et de cris résonnèrent à l'extérieur. De son balcon, le cardinal aperçu au loin, parmi les plaines, une armée en approche, arborant un soleil rouge à moitié dissimulé derrière une colline bleutée. Les Tibern avaient répondu à l'appel des Haut-Grain et bientôt l'aube serait rouge.

ÉCHO DE LA GUERRE

CIVILE #13 : UNE AUBE

ROUGE

Les pavés de pierre d'un blanc immaculé de Lune-claire étaient ternis par le sang et la souillure de ceux ayant hurlé à la Créatrice dans leur dernier moment d'agonie. Le marquis Lelnefagud Tibern se dressait devant la cellule d'Arnault de Bachelon, qui lui demandait ce qui venait d'arriver.

Tout commença à l'aube. De manière organisée, les troupes des Tibern avancèrent boucliers levés en direction des murs et de la porte d'enceinte. Le bélier débuta promptement son œuvre. Les paysans hystériques bombardèrent les assaillants d'une pluie de flèches et de pierres. Les lignes de soldats entraînés ne fléchirent point, immobiles et immuables. Aucune échelle ne fut placée sur les remparts, seul le bélier enfonçait la porte. Du haut de son cheval, le commandant ordonna aux piétons de se réunir devant la porte afin de résister à l'assaut.

Lorsque la porte céda, un lourd silence suivit, les assaillants retournant parmi leur ligne plutôt que de se déverser dans la cité.

La tension à fleur de peau et l'anticipation de la charge inévitable fit trembler les paysans armés de leur fourche. Le général de la révolte scanda alors : « N'ayez crainte car la Créarrggggh! » Du haut de son cheval, l'homme affublé d'armure tomba au sol raide mort, une flèche précise dans l'œil droit. La stupeur fit place à la panique, des flèches volèrent depuis les fenêtres des maisonnées voisines, abattant méticuleusement les officiers de l'armée de fortune. La foule de zélotes se dispersa, certains lâchant leurs armes pour fuirent, d'autres s'engouffrant dans les chaumières afin d'occire les assassins, se retrouvant face à face avec des soldats portant les couleurs des Haut-Grain armés et prêts à les accueillir. Au même moment, un clairon retentit et les Tibern déferlèrent dans la cité.

Du haut du balcon donnant vue sur la cité, le cardinal de Belcourt était terrorisé par le carnage se déroulant devant ses yeux. La porte de sa chambre se fracassa, dans le portique ses fanatiques occis, et entrant dans la pièce, des soldats du vidame. Le cardinal s'exclama d'une voix porteuse d'un courroux divin :

« Comment osez-vous! Vous êtes des serviteurs de l'Église! Vous n'êtes que des hérétiques impies et vous serez châtiés tels les apostats que vous êtes! »

Les soldats firent place au vidame Félix Haut-Grain qui s'avança en direction de l'homme de foi, épée au poing.

« Vous n'oseriez pas » siffla Gilbert Belcourt entre ses dents, tout en foudroyant d'un regard de dégoût le jeune seigneur.

« Non, vous avez raison votre éminence, occire un fanatique agissant contre la volonté du Conclave ne saurait être toléré par notre Église... » répondit le vidame empreint de sarcasme.

D'un geste vif, son épée perça la toge d'un blanc immaculé du religieux, qui devint d'un rouge écarlate à vue d'œil. Puis, d'un puissant coup de pied au torse, le jeune seigneur dégagea sa lame du corps du cardinal qui recula avec force avant de passer par-dessus la rambarde du balcon. Son corps se brisa sur le pavé blanc de la place publique en contre-bas.

ÉCHOS DE LA GUERRE

CIVILE #14: PATAUGER

DANS LA BOUE

Le convoi lent avançait périlleusement sur la route embouée traversant les marais de cette région reculé du royaume. Son cargo bien rangé dans des caisses solides et attaché fermement avec des cordes de qualité. Les chevaux tirant les chariots du métal de guerre, hennirent à l'unisson, alertant les quelques soldats gardant le convoi de l'attaque imminente.

Depuis les hautes herbes et l'eau peu profonde qui bordait la route, des javelots furent lancés sur les défenseurs. Certains levèrent leur bouclier à temps ou esquivèrent les projectiles, d'autres n'eurent pas cette chance. Dans un sifflement et des grognements terrifiants des hommes-lézard jaillirent des eaux, chargeant de toute part le convoi. Sabre en main, targe dans l'autre, armures de fortune faites de roseau, la vue de tel barbare sanguinaire fit trembler plus d'un homme.

Désorganisé, les miliciens paniquèrent. Certains combattirent jusqu'à leur dernier souffle, poussés par la peur ou la loyauté, personne ne le saura.

D'autres fuyaient à pied, alors que certains plus vifs d'esprit libérèrent les chevaux et montèrent ceux qu'ils purent calmer pour fuir au gallop. Le marquis de Tourbière devait être prévenu. Des reptiliens avaient envahi les marais afin de couper le ravitaillement de métaux auprès des Bachelon. Les coupables étaient évidents, les pirates des nageoires de Mir avaient frappé. Ceux-ci avaient rencontré les Montaigu et les Bachelon par le passé, mais aucune des Maisons n'avait voulu de leurs services. Mais la question demeurait, ont-ils agi de leur propre chef ou ont-ils été engagés par des ennemis des Bachelon?

ÉCHO DE LA GUERRE

CIVILE #15 : DU SANG SUR

LES RIVES

Seconde Bataille de Deux-Rives,
Lielyd, 15eme jour d'Auril de l'an 403
PC, comté de Deux-Rives

Les forces Bachelon, fortes de 3500 hommes-d'armes arrivèrent depuis la rivière sud-est et du duché d'Imulie. Ils avancèrent aussitôt contre les 2900 soldats Montaigu postés dans les plaines du comté de Deux-Rives, qui retraitèrent soigneusement jusqu'aux limites de la capitale.

Puis, arrivant du Nord d'une longue marche depuis le Duché de Rurik, 1880 soldats venus renforcer la capitale se virent rejoindre les rangs Montaigu. Sans plus attendre, l'ordre d'attaquer les envahisseurs Bachelon fut donné. Mais tout à coup, non loin derrière les renforts Montaigu, 1500 soldats de la Maison ducale des Reviers se joignirent à la bataille.

Les Montaigu défiants tinrent leur position et l'ordre fut donné d'engager le combat. Près de 4800 soldats sous la bannière Montaigu affrontèrent 5000 soldats sous celle des Bachelon sur les plaines s'étendant devant la capitale.

Les deux camps entrèrent en collision. La bataille qui s'annonçait déjà sanglante se poursuivit toute la journée durant, aucun des deux camps acceptant la défaite. Puis, l'impensable se produisit, les soldats épuisés brisèrent les rangs, des deux côtés, ouvrant chaque ligne au fer de leur adversaire. Plutôt que de retraiter, l'ordre fut donné de charger de plus belle, les deux armées s'engouffrant l'une dans l'autre dans un mélange macabre d'acier et de sang. Dès lors, tout ordre envoyé par les clairons fut largement ignoré par la piétaille. Le chaos avait envahi le champ de bataille.

Des deux côtés, les généraux contemplèrent le massacre sans savoir s'ils gagnaient ou non. Des deux côtés, la retraite fut sonnée, mais sans réaction cohésive de leurs troupes respectives. Enfin, lorsque la nuit commença à tomber, les fantassins et piétons cessèrent d'eux-mêmes les combats, maintenant incapables de différencier les alliés des ennemis.

Lorsque chaque armée retourna à son campement, le constat frappa les commandants. Leurs deux armées s'étaient largement décimées l'une l'autre. Dans la noirceur, les plaintes d'hommes mourant implorant la Créatrice pour revoir leurs êtres chers s'éteignaient les unes après les autres, alors que des groupes de moines et de clercs munis de torches arpentaient désespérément le champ de bataille pour sauver ceux qu'ils pouvaient.

La seconde bataille de Deux-Rives était terminée, les Montaigu victorieux, mais leurs pertes plus importantes que celles des Bachelon. Ce qui restait des hommes-d'armes Bachelon retournèrent dans le Duché d'Imulie et les Reviers se regroupèrent à Porte-Rive. Les corbeaux auraient de nouveau forte pitance dans les jours à venir. 5607 soldats valagues avaient soit perdu la vie, été blessés gravement ou avaient déserté durant la bataille.

ÉCHO DE LA GUERRE

CIVILE #16 : UNE PLUIE DE PIERRES

Vatndy, le 17e jour d'Auril de l'an 403
PC, comté de Taram

Les clochers environnants sonnaient à tue-tête depuis des heures, les serfs, les bourgeois et artisans se refugiaient dans leur sous-sol. Les troupes Aegerth postées hors des murs du château était maintenant toutes postées sur les remparts. « Un long siège s'annonce », se dirent-ils. Puis, un silence plana longuement alors que les trois armées Montaigu se réunirent en une seule. Devant cette vue, un soldat Aegerth trembla. Son capitaine lui posa la main sur l'épaule et se voulu rassurant : « Les espions sont clairs, même avec la troisième armée, ils ne sont pas bien plus nombreux que nous. Ce serait du suicide d'attaquer. »

Le lendemain, le jeune soldat semblait optimiste, les Montaigu avaient levé un campement. « Le capitaine avait raison », se dit-il. Puis les trébuchets commencèrent à être montés. 10 pour être exact. Et bientôt, ils firent pleuvoir de la pierre sans relâche sur le château. La pluie se poursuivit jours et nuits sans relâche durant tout le mois durant.

ÉCHO DE LA GUERRE CIVILE

#17 : LA DÉFERLANTE

Vedrdy, 19e jour d'Auril de l'an 403
PC, duché de Rurik

Ils étaient arrivés avec la marée de la nuit précédente, comme une vague déferlant sur les rivages. La flotte postée dans le port tenta de son mieux pour repousser l'armada dalague, mais fut écrasée avant l'aube. Les débris des 49 navires Montaigu s'échouèrent sur le sable de la côte, tout comme les nombreux corps des marins noyés. Ils donnèrent malgré tout de quoi faire réfléchir les dalagues, 21 de leurs navires avaient coulé. Heureusement, leurs hommes sachant nager et les soldats transportés étaient armurés de manière légère, la majorité regagnèrent la plage sans problème.

Au matin, le reste des 8000 soldats transportés par leur armada mirent le pied à terre et commencèrent leur campagne de pillage dans tout le duché de Rurik, pour tout le mois durant.

Et lorsqu'ils regagnèrent le port en ruine de Rurik, ils commencèrent à embarquer leur butin en chantonnant en cœur :

« [...] nous ne sommes et soyons forts,
Et rentrons au port. Yo ho quand
sonne l'heure. Hissons nos couleurs.
Hissez ho, l'âme des pirates. Jamais
ne mourra! »

ÉCHO DE LA GUERRE

CIVILE #18 : L'ÉTIQUETTE

DE LA GUERRE

Frontière du comté de Deux-Rives avec le duché d'Imulie, Blimdy 21eme jour d'Auril de l'an 403 PC.

Les forces de chacune des deux familles rivales s'étaient rassemblées de part et d'autre du pont de pierre pavé. D'un côté, Edgard De Bachelon 3e fils de sa grâce le Grand-Duc Edward De Bachelon, accompagné d'une cohorte de clercs et de scribes, mais aussi de sa grandeur le Comte Richard Galtac. Il avait les menottes aux mains, mais était bien vêtu et semblait en pleine forme.

De l'autre, sa majesté le Grand-Duc, Roi auto-proclamé, Gaston De Montaigu en personne, armuré de la tête aux pieds. Derrière lui, sa grâce le Duc Victor Astor avec sa fille, ainsi que la mère de Richard Galtac, mais également François De Bachelon, fils héritier de sa grâce le Grand-Duc Edward De Bachelon. Celui-ci avait les cheveux en bataille et souillés, son séjour dans les geôles des Astor ayant été pour le moins désagréable. Il avait été vêtu dignement pour l'occasion, mais sans plus.

Les deux prisonniers furent libérés de leurs chaînes, Richard s'avança sur le seuil du pont attendant le signal.

François, quant à lui, s'approcha de son épouse et lui prit les mains : « Ne vous inquiétez point ma chère, je reviendrai pour vous et vous resterez dans mon cœur jusqu'à ce que nous nous retrouvions », lui aurait-il dit. Puis il s'avança au seuil à son tour. Un son de clairon fut donné et les deux hommes traversèrent le pont en même temps, se croisant brièvement au centre sans s'adresser la parole.

Une fois François arrivé de son côté, son frère le prit dans ses bras avec joie et soulagement. De l'autre côté, la mère de Richard fit de même, sombrant dans des sanglots maternels. L'homme qui aurait roulé les yeux il y avait seulement deux années, serra plutôt sa mère avec affection et versa lui-même quelques larmes en silence.

Puis, de manière imprévue, sa Majesté le Grand-Duc Gaston de Montaigu s'avança au seuil du pont et interpela François De Bachelon. « N'oubliez vous pas votre épouse jeune seigneur? » À cette question, sa grâce Victor Astor bondit de colère. « Ma fille restera ici à mes... »

« Silence! » ordonna le Grand-Duc. La jeune femme accourue près de sa majesté. Incertaine et craintive, elle lui demanda. « Quelle cruelle et injuste moquerie m'infligez-vous votre majesté? ». Le Grand-Duc lui prit la main et dit avec assurance « Qui suis-je devant la Créatrice pour refuser de reconnaître les liens qui vous unissent devant sa lumière damoiselle? »

Sans perdre de temps, elle courut de l'autre côté du pont et bondit dans les bras de son époux. Sa grâce d'Astor s'empressa de vouloir la rattraper, mais fut rapidement agrippé par des soldats Montaigu. « Comment osez-vous! Je suis Duc de Fort-Victoire et j'exige... » s'était-il plaint. « Vous n'êtes plus rien d'autre qu'un traître Victor. » lâcha sa majesté avant de proclamer à gorge déployée. « Victor de la maison Astor, pour avoir rejoint l'ennemi et avoir combattu les armées légitimes de la couronne, moi sa majesté Gaston de Montaigu, premier de mon nom, roi légitime des valagues, vous retire la suzeraineté de Fort-Victoire et la donne à votre fils. »

« Mais je vous ai apporté le fils héritier de votre ennemi! J'ai partagé leurs plans avec vous! Est-ce ainsi que ma loyauté est repayée? » s'objecta t-il.

« Votre loyauté? Je n'ai guère besoin de la loyauté d'un homme prêt à trahir ceux qu'il considérait comme des alliés auparavant et qui refuse de reconnaître la sainteté d'un mariage légitime devant la Créatrice. Valagan mérite mieux », siffla le Grand-Duc. « À genou... » finit-il, laissant ses intentions maintenant claires. Sa grâce Victor Astor compris alors que le sort en était jeté. Il s'agenouilla avec dignité et regarda sa fille de l'autre côté de la rivière une dernière fois. Le sourire de joie de celle-ci avait laissé place au désarroi. Elle courut de plus belle jusqu'au milieu du pont et s'effondra à genou en hurlant « PÈRE! », alors que la lame du Grand-Duc s'abattit et sépara la tête de l'homme déchu de son corps abattu et défait.

ÉCHO DE LA GUERRE

CIVILE #19 : CRÉPUSCULE

Lielyd, 1er jour d'Idela de l'an 403 PC, comté de Taram.

Depuis un mois durant, les Montaigu avait fait quérir de leurs mines et carrières assez de pierres pour construire un château complet, mais les utilisaient afin de réduire celui de Taram en ruine. Lorsque la dernière tour de garde tomba et que le dernier mur s'effondra, les troupes Montaigu avancèrent afin de terminer le travail. Les guerriers Aegerth combattirent farouchement, faisant payer au prix fort du sang des Montaigu chaque rue gagnée jusqu'à ce qu'enfin ce soit le château lui-même, éventré, qui soit envahi.

Au crépuscule, parmi le chaos de la cité en ruine le comte et sa famille prirent un passage secret menant aux jardins extérieurs. Là ils furent interceptés par les espions Montaigu, bien informé de leur plan d'échappatoire, mais malgré leur surprise, le comte et sa suite était bien protégé, car avec lui se tenaient, encapuchonné sous des capes rouges des vétérans de la Compagnie de mercenaire de Rouge-Bois. Les assassins qui ne moururent pas sous leurs lames expertes fuirent les lieux.

Une fois hors de danger, ils prirent une porte dissimulée dans le mur sud-est encore intacte du château et sortir parmi les champs. Après quelque minute de course à pied, ils gagnèrent une petite ferme, où des hommes du baron Abélard, avec des chevaux les attendaient. Le comte regarda une dernière fois son château, jurant de le rebâtir et de venger sa chute, avant de fuir dans la pénombre au gallop.

Dans la salle du trône, les derniers officiers Aegerth se ruèrent afin de se rallier à leur Comte. Mais celui-ci avait disparu, les derniers défenseurs se rendirent alors. Taram était en ruine et ses armées dispersées. Mais les Montaigu avaient dû investir énormément de ressources dans ce siège destructeur et avaient perdu un peu plus de la moitié des soldats impliqués, soient morts ou blessés avec décharge de service. Les clercs de la Créatrice finirent le décompte : plus de 2500 valagues perdirent la vie lors du siège, incluant les militaires et les civils sans compter les innombrables blessés.

ÉCHO DE LA GUERRE

CIVILE #20 : LA BATAILLE

D'AMBRE-CŒUR PARTIE 1 :

LA BATAILLE DE LA BAIE

DU CŒUR

403 PC, Brendy 8e nuit de Syf,

La flotte dalague s'engouffra sur le fleuve d'Imulie et se rendit jusqu'au port de la Capitale de Valagan, Ambre-Cœur. Contrairement à ce que l'amiral de la flotte s'attendait, la cité était encore bien fortifiée. Les bombardements incessants, tout le mois durant, des Bachelon avaient partiellement anéanti les défenses extérieures, mais les Montaigu avaient fortifié la capitale depuis des mois et avaient fait monter bon nombre de catapultes sur les remparts. Et celles du port tenaient toujours. Elles accueillirent les voiles ennemies par une pluie de feu composée de pots d'huile et de concoctions inflammables soigneusement préparées par la guilde des Alchimistes d'Ambre-Cœur. Plusieurs navires furent détruits avant même d'atteindre les docs.

Les dalagues, forts de 8000 hommes, pressèrent leur attaque. Accostant sur les berges et les quais et se lançant à l'assaut des murs, couverts par les balistes et les catapultes de leurs propres navires. Les combats perdurèrent toute la nuit durant. Dans les plaines de Deux-Rives, les catapultes Bachelon attaquèrent afin de feindre un assaut par la terre, forçant une partie des forces Montaigu à demeurer à leur poste et répliquer avec les quelques catapultes restantes de ce côté. Les armées Bachelon demeuraient cependant immobiles.

Les dalagues prirent possession du port après avoir submergé les troupes qui le défendaient. Les Montaigu furent forcés de battre en retraite derrière les murs d'enceinte de la capitale. Les dalagues prirent position et apportèrent des chaloupes pour les utiliser comme protection contre les flèches et les pierres lancées par les défenseurs.

ÉCHO DE LA GUERRE

CIVILE #21 : LA BATAILLE

D'AMBRE-COEUR PARTIE 2 :

COMBATS DANS LES RUES

403 PC, Vatndy matin du 9e jour de Syf. Ambre-Cœur : Capitale de Valagan.

Malgré les efforts des Montaigu, la porte du port céda sous les coups répétés du bélier dalague. Ceux-ci s'engouffrèrent dans la brèche, hardis dans l'idée que leurs alliés Bachelon attaquaient de l'autre côté de la cité. Mais il en était tout autre chose. Bien que leurs catapultes bombardassent la cité, leurs armées demeuraient en formation hors de portée des archers et des tirs de catapultes Montaigu. Les 100 soldats dalague ayant marché depuis Rurik regardèrent le siège avec confusion. L'officier responsable de la petite troupe se rendit auprès de l'état-major de l'armée des Bachelon et demanda pourquoi ils ne lançaient pas l'assaut et n'eut pour réponse que les armées de Sombre-Bois empêchaient la retraite de l'usurpateur et ses forces. Dans la cité, les combats dans les rues étaient terribles, les maisons pillées et mises à feu par les dalagues qui repoussaient les Montaigu jusque dans le quartier central.

Après de longues heures de combat pour chaque dalle du pavé de la ville, les dalagues firent une percée en direction du palais royal. Dans la cour au arbres jaunis par l'approche de l'automne, sa majesté le Roi Gaston de Montaigu l'attendait accompagné de sa garde royale. Présent à ses côtés, le comte Richard Galtac, revigoré d'une soif de vengeance et prêt à défendre sa sœur et reine du royaume qui se trouvait dans le palais. Les dalagues prirent formation et chargèrent les rangs armurés des chevaliers Montaigu munis de grands pavois arborant les armoiries de leur maison.

ÉCHO DE LA GUERRE

CIVILE #22 : LA BATAILLE

D'AMBRE-COEUR PARTIE 3 :

LE SANG DES ROIS

403 PC, Yordy, nuit du 10e jour de Syf,
Ambre-Cœur : Capitale de Valagan.

Les combats dans la cour royale s'étaient déplacés dans le palais lui-même. Le grand hall était maintenant le théâtre d'une toute autre danse. Les pavés du palais étaient couverts de sang. Ralliés à leur roi, les valagues poursuivaient leur combat jusqu'à ce qu'enfin les dalagues sonnent la retraite. Devant l'inaction de l'armée Bachelon, les troupes Montaigu postées sur les murailles avait divergé la majorité de leur effectif à repousser les dalagues hors de la cité jusqu'au port. Ils furent l'enclume sur laquelle le marteau de la contre-offensive écrasa enfin les assiégeants. Les dalagues, confus de ne pas être renforcis par leur allié, firent jusqu'au port et prirent la fuite dans leurs navires sous une pluie renouée de projectiles de pierre et de feu.

Sa majesté Gaston de Montaigu l'er était blessé et des clerks s'occupaient de guérir ses blessures.

Il s'enquerra du bien-être de sa femme et fut rassuré par les gardes du palais qui lui dirent que les dalagues devaient s'être trompé de couloir et avaient plutôt saccagé les archives royales. Les érudits ne savaient pas encore ce qui avait été volé. Mais dans la bibliothèque, livre des rois de Cœur avait été dérobé.

Au matin, Ambre-Cœur tenait toujours entre les mains des Montaigu. Mais 5506 soldats valagues, 5600 soldats dalagues, 2750 matelots dalagues et 1600 civils valagues avaient perdu la vie. Si la guerre civile n'était pas terminée, elle avait atteint son jour le plus meurtrier et tout le clergé de la Créatrice du royaume pria que ce soit le dernier bain de sang de cette ampleur.

Les forces totales des Montaigu étaient maintenant égales à celles des Bachelon et l'armée et la flotte Dalagan décimée aux trois quarts de sa force initiale. Est-ce que le tout avait été orchestré par le Grand-Duc Edward De Bachelon? Avait-il prévu ce dénouement? Ou le sort de la guerre lui offrait un repos? Seul le temps le dirait.

ÉCHO DE LA GUERRE

CIVILE #23 : UN FLEUVE

MORIBOND

403 PC, Verdy 11e jour de Syf, Ambre-Cœur : Capitale de Valagan.

15 456 morts jonchaient les rues de la capitale ou flottaient dans la baie du Cœur. Les membres du clergé aux soutanes brunâtres, maintenant complètement tâchées de sang, rassemblaient les corps sans vraiment savoir quoi en faire. La plaine extérieure demeurait occupée par l'armée Bachelon, ils n'avaient donc aucun moyen de les enterrer. Plusieurs craignaient, et avec raison, qu'une épidémie ne se répandent rapidement une fois que les corps se décomposeraient.

Le Grand-Duc Gaston de Montaigu était de nouveau sur pied et patrouillait les quais du port en ruine, arme dans une main et un mouchoir tenu de l'autre pour couvrir son visage. Il constat que dans leur retrait par le fleuve les dalagues avaient laissé leurs morts derrières. Il ne fallu que peu de temps pour que le souverain décide que des actions drastiques devaient être prises. Il n'allait pas laisser la peste emporter la cité que ses soldats avaient sacrifié leur vie à défendre contre l'envahisseur dalague.

Malgré les protestations du clergé, les corps valagues furent empilés dans le port et brûlés alors que tous les corps dalagues furent placés sur des radeaux de fortune composés de débris et poussés dans les courants du fleuve Duli.

Dans les jours qui suivirent, des milliers de corps boursoufflés et putrides s'échouèrent le long des berges des duchés d'Imulie et de Porte-Rive. Il ne fallut pas longtemps pour que des épidémies de dysenterie, mais plus alarmant, de suette, se déclarent dans plusieurs villages fulviens de ces duchés.

ÉCHO DE LA GUERRE CIVILE

#24 : REJETÉ À LA MER

Les forces dalagues avaient pris pleinement possession du Duché de Porte-Brume maintenant que les forces Montaigu avaient quitté leur blocus du pont menant à la terre ferme. Les armées dalagues se préparaient déjà à se regrouper et avancer dans les terres une fois mieux équipées avec le fer des mines du duché conquis. Leur campement était vaste et bien organisé, 2000 soldats attendaient leurs ordres pour marcher en direction de la capitale et supporter les Bachelon dans la poursuite du siège d'Ambre-Cœur.

Le calme organisé du campement laissa soudain place à la panique, les piétons courraient afin de prendre possession de leur équipement et entrer en formation de combat. Un éclaireur venait d'annoncer l'arrivée d'une armée depuis le sud. Qui pouvaient bien-t-ils être? Les Montaigu se regroupaient tous à la capitale.

Au loin, des bannières bleues arborant un soleil rouge accompagnées de celles d'un sanglier apparaissaient à un rythme alarmant.

Sa Grâce le Marquis Hector Kerret, vétéran de la guerre Perasio-Valague, à la tête de 3500 hommes mobilisés depuis le duché de Kerron. À ses côtés, sa Grâce le Marquis d'Entre-Lac Lelnefagud Tibern, à la tête d'une armée composée de ses troupes et celles des Haut-Grain de Lune-Claire. Ensemble, leur armée était trois fois plus nombreuse que celle des dalagues. Après un court discours d'encouragement, sa Grâce Hector Kerret donna l'ordre d'attaque. « Renvoyons ses envahisseurs à la mer! »

Le combat qui s'en suivit ne fut tout autre chose qu'un massacre. Rapidement, les dalagues n'ayant pas eu le temps de fuirent furent encerclés. 1200 dalagues furent décimés contre 980 valagues. Les envahisseurs, piégés et le dos au mur, avaient combattu jusqu'au dernier, soit par courage, soit par incompréhension de la situation. Plus étonnant ne fut point la victoire des forces valagues, mais la mort tragique et subite du Marquis Hector Kerret sur le champ de bataille, ainsi que de ses deux fils aînés...

ÉCHO DE LA GUERRE

CIVILE #25 : « HAUT ET

INVAINCU »

Les forces Montaigu de partout à travers le royaume avaient marché sur le comté de Deux-Rives et n'aperçurent que les plaines à l'extérieur de la capitale. Les éclaireurs avertirent cependant que les forces des Bachelon n'avaient pas quitté le comté, mais plutôt prit possession de la demeure laissée à l'abandon de la maison Agand. Les troupes présentes gardèrent donc les routes afin que, durant les jours à venir, la capitale puisse recevoir les stocks adéquats de matériaux et de ravitaillement pour un prochain siège. Et prêtes à battre en retraite dans les murs endommagés de la cité.

Tout juste au nord, dans le comté d'Aubré, un émissaire de sa majesté le roi Gaston de Montaigu I avait fait réunir des maisons encore demeurées neutres dans le conflit. Les enchainements de victoires sur le champ de bataille, la prise du comté de Taram et la déroute des envahisseurs dalagues lors du siège d'Ambre-Cœur avaient su convaincre ces seigneurs d'entendre la cause Montaigu. Le temps allait dire s'ils se joindraient à leur cause dans la guerre civile.

ÉCHO DE LA GUERRE

CIVILE #26 : LA VÉRITÉ

VASEUSE

250 soldats de choc partis de Sombre-Bois arpentèrent les routes boueuses des marais de Tourbion. Ils avaient été envoyés en connaissance de cause et s'attendaient à l'inévitable embuscade des reptiliens. Et bien qu'ils furent à un contre deux, leur armement supérieur et leur armure épaisse firent leur besoin. Rapidement, les reptiliens battirent en retraite dans les tréfonds marécageux. La bataille avait été couteuse, il ne restait que 77 soldats Bachelon en mesure de combattre, les autres occis ou blessés gravement. L'un des reptiliens capturés fut remis aux mains des bardes Bachelon qui soutirèrent une information des plus troublantes : leur employeur était la Maison Tibern...

ÉCHO DE LA GUERRE

CIVILE #27 : LE DROIT

D'UN MARQUIS

L'armée du Marquis avait campé devant la demeure désertée de la famille Agand, le fortin occupé par la garde rapprochée de celui-ci et les officiers. Un messenger à cheval arrivant depuis la capitale, portant un tabard aux couleurs des Montaigu et un drapeau blanc, traversa le camp fortifié sans être arrêté. Une fois descendu de sa monture, il fut escorté jusqu'au sa Grâce le Marquis Lelnefagud Tibern.

« J'apporte un message de sa Majesté Gaston de Montaigu 1er de son nom, roi légitime de Valagan, pourfendeur Dalague et protecteur d'Ambre-Cœur. » annonça solennellement le messenger.

« Sa Grâce le Grand-Duc à mes plus sincères salutations et respect. Quels sont les paroles du Grand-Duc? » rétorqua avec politesse le Marquis qui avait utilisé judicieusement ses mots afin de faire comprendre au messenger que celui-ci n'avait pas encore prit de parti dans la Guerre. « Sa Majesté souhaite s'enquérir de vos intentions et des raisons de la présence des armées de Kerron et d'Entre-Lac à Deux-Rives. » demanda le messenger.

« À titre de Marquis, il est dans mes droits de lever mes armées quand bon me semble afin de défendre le royaume contre des envahisseurs. Sa Grâce a lui-même combattu les forces Dalagues. En ce qui a trait à notre présence, nous souhaitons simplement escorter le cousin de sa Grâce Edward De Bachelon. » répondit le Marquis en désignant d'un geste de la main, Arnault De Bachelon, assis sur une chaise en silence, le regard fuyant, protégé par deux gardes du corps arborant les couleurs des Tibern.

« Avec une armée de cinq milles hommes d'arme? » questionna le messenger hâtivement sans réfléchir.

Le regard du Marquis devint sinistre et son sourire s'effaça. « Dites à sa Grâce le Grand-Duc qu'il n'a pas à craindre d'hostilité de notre part. Nous n'interférerons pas dans sa guerre avec les Bachelon, mais nous repousserons les envahisseurs Dalagues hors du royaume. Nous réquisitionnons cette demeure pour l'hiver, mais serons partis au printemps. Maintenant partez avec une fois de plus avec mes respects sincères. »

ÉCHO DE LA GUERRE CIVILE #28 : PAROLES DISCORDANTES

Partout en Valagan, des tréfonds de ruelles en passant par les modestes tavernes et les cuisines des châteaux; jusqu'aux halls et aux oreilles des seigneurs, ducs et barons, des dires empoissonnaient l'ouïe de tous ceux qui les entendaient.

Rumeurs, ragots, commérages et diffamations de toutes sortes suppuraient les conversations d'autant les serfs et piétons que des bourgeois et des nobles. D'un coin de table à demi-mots que dans une pièce privée d'un manoir, tous avaient les mêmes mots aux lèvres.

Il ne prit que peu de temps pour que ceux-ci gagnent les oreilles de sa Grâce le Grand-Duc et Roi auto-proclamé Gaston de Montaigu. L'homme n'était pas dupe. De toute évidence, les Bachelon avaient troqué l'épée pour la plume.

Et l'effet était dévastateur : partout on l'appelait maintenant l'Usurpateur.

ÉCHO DE LA GUERRE CIVILE #29 : LE VENT TOURNE

Brendy, 9e jour de d'Oron, cité de
Fort-Victoire

La cité faiblement occupée d'une garnison d'à peine une centaine de soldats Montaigu plus une milice locale pour maintenir l'ordre ne pouvait rien faire d'autre que d'aider les paysans en panique à charger le peu qu'ils pouvaient pour fuirent en poussant les chariots enlisés dans la neige, trainés tant bien que mal par des ânes et des mules recouvertes de couvertures pour un tant soit peu les protéger du froid.

Plus tôt, le vigili des quais, depuis le phare, avait aperçu la flotte de 24 navires dalagues s'approcher du port. Ceux qui ne purent fuir furent forcés de subir l'occupation des 2400 envahisseurs tout l'hiver durant. Ceux qui le purent se rendirent dans le comté de Val-Ambré.

Fort-Victoire était tombé aux mains de ceux-même dont elle commémorait la victoire contre il y a plus de 400 ans.

ÉCHOS DE LA GUERRE

CIVIL #30 : DANS LA

FLEUR DE L'ÂGE

L'aube tardait à arriver en cette nuit glaciale d'hiver. Le silence qui emplissait le château d'Aubré depuis la fin du banquet fut brisé par les cris alarmés de Dame Aliénor De Lagausie. Les clercs et les apothicaires se rendirent dans la chambre où reposait le vieil homme, sur son lit de mort.

Ailleurs dans le château, sur un balcon enneigé et glacé, Dame Alice Fallois contemplait l'horizon obscure des forêts du domaine des Galtac. Sa peau blanchit par le froid et ses lèvres bleutées. Ses larmes ayant gelée en une fine couche de givre sur ses joues rougies. Elle ne pouvait accepter son terrible sort, être marié à un homme plus âgé, qui ne savait même pas son nom. Elle aurait souhaité sa Grandeur Richard Galtac, mais il lui avait été volé par la maison Lagausie. Elle s'assit sur la rambarde de pierre. Fermant les yeux et écartant les bras, elle se jeta dans le vide.

Ce n'est que plus tard ce jour-là que les serviteurs trouvèrent le corps gelé et sans vie de la jeune femme dans la cour. Ils avertirent aussitôt sa Grandeur Robert Fallois que sa cousine avait dû glissée par accident du balcon durant la nuit et le Seigneur Arthur Galtac, baron de Rive-Bois, que sa jeune fiancée avait perdu la vie tragiquement.

Malgré leurs soins, l'âge avait enfin eu raison du vétéran et aux premières lueurs du jour, il gagna l'étreinte de la Créatrice et un linceul blanc fut placé sur son visage. Le futur de sa fille au côté de sa Grandeur Richard Galtac assuré, son œuvre était accompli. Ainsi s'éteignait le seigneur Jean-Jacques-Louis-Jean De Lagausie, Baron de Grandpré, Grand Templier de l'Ordre du Tarin, Bouclier du peuple de la Créatrice et Héros de la guerre Perasio-Valague et libérateur de Port-Royal.

ÉCHO DE LA GUERRE

CIVILE #31 :

RÉCLAMATION

Depuis des siècles les Marais Noirs avaient englouti le sud-est de Valagan et les territoires autrefois séparés entre les mains des Bourbon et des Bachelon. La forteresse de Val-Marais maintenant embourbée dans la boue et la vase, abandonnée à sa ruine totale et inéluctable. Ces terres avaient dès lors toujours été considérées sauvages et hors de portée. Plusieurs seigneurs bordant les marais avaient à de maintes reprises eu des problèmes avec les hommes-reptiles y résidant.

Mais c'est avec une petite armée de presque 400 soldats que les Bachelon s'engouffrèrent dans les Marais noirs afin d'y traquer les nageoires de Myr. Et c'est là qu'ils les débusquèrent. La surprise fut la leur avant que le fer valague ne les occise. Ils se battirent aussi bien qu'ils le purent, mais leur équipement léger ne fit pas le poids face aux soldats lourdement équipés des Bachelon.

En temps normal, les reptiliens auraient eu l'avantage, usant du terrain et de leur rapidité pour nager et les embusquer, mais ils avaient été pris de cours. Jamais ils n'avaient envisagé que ces humains aient la fougue de les traquer sur leur propre terre. Leur riposte fut louable, mais en vain.

150 valagues perdirent la vie contre un nombre équivalent de reptiliens, la compagnie des nageoires de Myr décimée à une soixantaine de survivants fuyant profondément dans les marais.

ÉCHO DE LA GUERRE

CIVILE #32 : DEUX

SOLEILS

1er Liedy d'Auril 404 PC, Duché de Fort-Victoire,

5000 soldats portant la bannière au soleil rouge des Tibern faisaient face aux murs d'enceinte de Fort-Victoire. Du haut des murs, les bannières noires au soleil doré dalague flottaient avec défiance.

Le Marquis Lelnefagud Tibern se préparait à un long siège, les dalagues contrôlaient la mer et avait donc la possibilité de ravitailler leurs troupes aisément. Cependant, même les murs de Fort-Victoire ne sauraient survivre à un assaut bien préparé. Les Tibern préparaient déjà leurs engins de siège...

ÉCHO DE LA GUERRE CIVILE #33: FANTÔME DU PASSÉ

La forteresse abandonnée était dans un état encore pire que ce que les forces Bachelon s'attendaient. Autrefois la demeure de la maison ducale éteinte des Pendraciel, cette citadelle fut incendiée par les légions perasiennes en Anu 381 PC. Le temps n'avait pas été clément avec les ruines, la végétation ayant envahi chaque recoin des ruines.

Au moins, l'épaisse végétation offrait une certaine protection jumelée aux murs décrépis. La reconstruction serait longue et couteuse, mais le château renaitrait de ses cendres. Et une fois cette reconstruction complétée, personne ne pourrait plus douter que Rouge-Bois appartient à la Maison Bachelon.

ÉCHO DE LA GUERRE

CIVILE #34 : PLUS

HAUT ET PLUS FORT

Ambre-Cœur serait restaurée sous peu, les travaux de reconstruction renouvelés par la couronne Montaigu portaient ses fruits. Mais la capitale n'était pas la seule à recevoir les soins de charpentiers et de massons.

Val-Rosier, Deux-Rives et même le siège ancestral des Gadfrello voyaient leurs palissades de bois être munis de murets de pierre. Et dans les ruines fantomatiques de Tarram, une palissade de bois et un fortin de bois étaient édifiés.

Cette vaste campagne de reconstruction et de fortification apportant un élan d'espoir dans la population, le travail, le labeur et l'or apportant du pain sur la table, et de la bière dans le gosier faisait oublier les inquiétudes de la guerre.

ÉCHO DE LA GUERRE

CIVILE #35 : UNE

DÉFENSIVE AGRESSIVE

Mois d'Idela 404 PC, Valagan, territoires sous la couronne Montaigu.

L'ordre avait été donné et la grande majorité des armées restantes des Montaigu s'étaient amassées et marchaient maintenant sur le Duché de Porte-Rive, demeure de la maison Revier et alliés des Bachelon. Leurs forces posaient une menace trop importante vue leur position géographique leur permettant d'attaquer trois positions Montaigu différentes.

Les Montaigu ne souhaitaient pas de confrontation sur le champ de bataille, mais plutôt que les forces Revier se retirent dans leur château. Et c'est ce qu'ils firent, le siège serait cependant de pure parure. La dominance de la mer des Bachelon permettrait de ravitailler la ville sans problème et un assaut direct affaiblirait grandement les Montaigu sans garantie de victoire.

4550 valagues Montaigu occupaient maintenant les terres du duché de Porte-Rive. Le pari des deux côtés risqué, la capitale était à présent amoindrie, mais si les Bachelon l'attaquaient, ils risquaient de perdre Porte-Rive et donc le contrôle total du fleuve.

Sa Grâce Edward De Bachelon n'avait cependant pas dit son dernier mot...

ÉCHO DE LA GUERRE

CIVILE #36 : FAILLE

DANS L'ARMURE

Comté de Deux-Rives, 2e lieldy
d'Idela 404 PC,

Le siège vint aussi vite qu'une rafale de vent dans un pré, 400 soldats Bachelon venus des terres du baron Abélard de Rouge-Bois. Quatre fois moins nombreux, les forces Montaigu se défendirent jusqu'au dernier, mais en vain, ceux qui ne périrent pas vaillamment furent capturés. Parmi eux, un chevalier du nom de Rémond De Lafève qui défendit seul et avec défiance la porte du fort des Agand du haut de son cheval.

68 soldats Bachelon perdirent la vie malgré leur nombre supérieur, une quinzaine de la main seule de feu Messire Rémond. Malgré qu'ils aient été ennemis, sa bravoure et sa valeur furent soulignées par les forces Bachelon après la bataille lorsqu'ils enterrèrent les morts.

Sa Grâce Edward de Bachelon avait trouvé une faille dans l'armure des Montaigu et maintenant sa petite armée postée à Deux-Rives menaçait l'entière des comtés de Taram, Bosquet, Aubré et Val-Rosier.

ÉCHO DE LA GUERRE

CIVILE #37 : VICTOIRE

DE FORBAN

Second Brendy de Syf, 404 PC, Fort-Victoire

C'est à la tombée de la nuit que les forces Tibern furent alertées de la situation, Fort-Victoire, la cité qu'ils assiégeaient était en flamme. Le temps que les troupes ne soient organisées et qu'un assaut préliminaire ne soit lancé, les portes avaient déjà été ouverte par les habitants de la ville cherchant à fuir les flammes.

Selon les survivants, les soldats dalagues auraient pillés et volés les derniers biens des habitants, ainsi que les greniers pour l'hiver avant de mettre leur maison en feu. Ceux qui résistèrent furent assassinés dans les rues, leur corps laissé à la vue de tous comme avertissement.

C'est au matin que le constat fut consigné sur parchemin. Fort-Victoire n'était plus que des murs de pierre contenant des ruines incendiées.

Malgré cette fausse victoire, les Tibern y laissèrent une garnison et débutèrent la construction de navire. Ils auront tôt fait d'éliminer ses pirates du royaume une bonne fois pour toute.

ÉCHO DE LA GUERRE

CIVILE #38 : FORCER LA MAIN

2e Yordy de Syf 404 PC, Valagan,
Duché de et Imulie,

La troupe de 53 soldats Bachelon qui avait reçu l'ordre de prendre position dans le comté de Taram arrivèrent au pas de course, épuisé, dans le duché d'Imulie. Ils avaient dû battre en retraite après avoir été intercepté par une force dix fois supérieure en nombre.

Ce qu'ils ne savaient pas, était que le même nombre de soldats les attendaient en Imulie. Leur campement fut encerclé à la tombée de la nuit et ils rendirent les armes sans combat. Il était inutile de gaspiller leur vie dans une bataille impossible à remporter.

500 soldats Montaigu avait investi les terres d'Imulie avec 500 autres ayant fait de même à Sombre-Bois. Sa Grâce Gaston De Montaigu avait révélé être plus astucieux que prévu.

Sombre-Bois était vulnérable, mais aussi Rouge-Bois, la forteresse dans laquelle les Bachelon avaient investi tant de temps, de pierre et de bois à sa restauration.

Un choix difficile attendait sa Grâce Edward De Bachelon, protéger Sombre-Bois, Imulie et Rouge-Bois, mais peut-être perdre Porte-Rive.

ÉCHO GUERRE CIVIL

#39 : SURSAUT

SANGLANT

Les forces Montaigu avait été défait, le pari de Gaston de Montaigu perdu. Sa Grâce Edward de Bachelon avait risqué le tout pour le tout et choisit un troisième choix, se battre, partout et était sorti victorieux à chaque engagement.

Des forces du Baron Abélar de Rouge-Bois rejoignirent des troupes divergées de Porte-Rives à Rouge-Bois pour y défèrent les forces Montaigu. Les soldats des Dunnoyer rendant les armes sans combat semblait-il.

Les soldats postés à Sombre-Bois pour les ralentir intercepté par des forces envoyées depuis Imulie firent apparemment de même.

Enfin, après un début de siège prometteur, les forces Montaigu furent repousser à Porte-Rives et avec la tombé des neiges, ils décidèrent de simplement maintenir le siège.

Au total 816 Montaigu et 571 Bachelon périrent, un sursaut de ce qui aurait pu être un bain de sang terrible avant l'hiver.

ÉCHOS DE LA GUERRE

CIVILE #40 : TRAHISON

DU BAFOND

Non satisfait d'avoir brûlé Fort-Victoire, les corsaires Dalagues pillèrent de nouveau les terres faiblement défendues de Taram, les villages côtiers en flammes. Partout dans le pays, les envahisseurs étaient craints et méprisés. Leur butin suffisant pour nourrir leurs armées assiégées pour tout l'hiver.

Comment était-ce possible? Le Duc Dunoyer défendait ces eaux avec ses navires. La vérité était encore plus terrible. Les troupes de Bafond envoyées combattre les Bachelon avaient évitées la confrontation avec ceux-ci en brûlant les bannière Montaigu et en arborant la bannière dalague. Leur trahison soudaine renforçant la position défensive de leur allié Bachelon et ouvrant un nouveau front à l'Ouest du comté de Taram.

Malgré ce regain de force de leur allié d'outre-mer, sa Grâce Edward De Bachelon ne put que montrer des réserves à l'idée qu'un Duc valague et ses forces portent si aisément les couleurs dalagues...